L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOL. II. WINNIPEG, MAN., 11 MAI 1899. No. 15

UN SURPLUS DE $4,600,000

POUR L'ANNEE COURANTE.

La semaine dernière a été occupée à Ottawa par le discours du budget, et la discussion du dit budget.

Disons de suite que cette discussion a été fort courte et pour cause, car il était vraiment difficile pour l'opposition de récriminer et critiquer avec quelqu'apparence de raison, les magnifiques résultats que le ministre des Finances, l'hon. M. Fielding est venu mettre sous les yeux de la Chambre.

Nous ne retiendrons du discours de M. Felding, discours bourré de chiffres, tous du plus grand intérêt, nous ne retiendrons que les grandes lignes, celles qui intéressent la grande majorité du public.

On se rappelle avec quelle joie fut reçue d'un bout à l'autre du Dominion l'année dernière, l'annonce du surplus de $1, 700,000. C'était si bon après des années de deficit, que de voir enfin apparaitre un excédant !

Mais que dire de celui de cette année, qui d'après les déclarations de M. Felding, se montera au moins à $4,600,000 ?

Après les vaches maigres, voici les vaches grasses, et ma foi, cela vous ragaillardit, que de constater ce signe certain de prospérité nationale !

Notez bien que ce n'est point là un excédent comme il est toujours facile d'en obtenir, en réduisant sur toutes les subventions à l'agriculture, à l'immigration, en évitant de dépenser pour les travaux d'utilité publique ; non point, car tout au contraire, les sommes affectées à tous ces différents objets ont été considérablement augmentées ; le gouvernement libéral a dépensé des sommes énormes pour le creusage des canaux, pour l'amélioration du port de Montréal, en général pour tous les grands travaux qui contribuent au développement du commerce et de l'industrie.

Les droits d'entrée ont été diminués, dans des proportions telles que si l'ancien tarif était resté en vigueur, le ministre des finances estime que les recettes des douanes auraient été supérieurs de $3,000,000.

C'est donc un excédent honnête, un excédent de bon aloi ; que celui de l'exercice courant, et il est la preuve indéniable de l'extraordinaire prospérité dont jouit à l'heure actuelle le Dominion.

Ces bons conservateurs, tout penauds d'un tel succès ne savent plus à quel saint se vouer, et comme il leur faut à tout prix trouver matière à critiquer, ils ont cru habile de s'indigner de l'accroissement des dépenses.

C'est une affreuse fumisterie, car il est ridicule de prétendre maintenir un budget au même niveau alors que la population s'accroit sans cesse et que par suite les besoins augmentent.

Autant vaudrait prétendre qu'une famille ayant 15 enfants ne doit pas plus dépenser que lorsqu'elle n'en avait avait qu'un !

C'est ridicule, parceque le budget est fait uniquement pour aider et développer les intérets du pays, et par conséquent doit être consacré à l'exécution de tous les travaux nécessaires ; et du moment que les recettes dépassent les dépenses, on doit être satisfait de voir le montant des sommes dépensées pour le bien du pays, grandir chaque année.

D'autant, qu'en la circonstance, l'accroissement du budget, n'est point obtenu par un surcroit d'impôt sur le peuple, ce qui serait déplorable. Bien au contraire, la dépense publique qui en 1895 était de $7.52 par tête a été réduite cette année à $7.39.

Aussi bien, de quelque côté qu'on l'envisage, le budget de 1894 mérite les louanges de tout homme éclairé, sans nulle restriction.

Mais comment, direz-vous, puisque l'on a réduit les droits de douane, puisque l'on a dépensé plus d'argent que les autres années pour les grands travaux publics, quisqu'on a aussi diminué le chiffre d'impôt payé par chaque habitant, comment expliquez-vous le surplus de $4,-600,000 ?

C'est bien simple ; nos exportations qui en 1895 s'élevaient à $224,420,485 se sont élevées cette année à $304,475,736.

En d'autres termes, de 1896 à 1898 en deux années le commerce du pays a augmenté de $60, 000,000. Or, savez-vous à combient s'est monté l'augmentation de notre commerce pendant les 18 années de régime conservateur de 1878 à 1896 ? à $57,000,-000.

C'est-à-dire qu'en deux années de régime libéral le commerce du Canada à augmenté d'une quantité plus considérable que pendant les 18 ans du régime conservateur !

Et tout marche dans la même proportion. Prenez les dépôts en banque et à la caisse d'épargne.

La quantité d'argent déposé est un indice irrécusable de l'état financier d'un pays.

Or, en une seule année, du 30 juin 1897 au 30 juin 1898, il y a une augmentation de dépôt dans les caisses d'épargne du gouvernement de $27,068,798.

Autre chose, non moins convaincante : les faillites qui en 1897 étaient de 1809 avec un passif de $14,157,498, sont descendues en 1898 au chiffre de 1,-300, et le passif à $9,821,233.

Nous ne pouvons continuer cette revue des signes certains de la prospérité nationale, et ceux que nous venons de citer suffisent pour juger en pleine connaissance de cause.

Tontefois, pour finir, prenons un point de comparaison avec nos voisin, les Etats-Unis.

En 1898, le commerce extérieur des Etats-Unis a été de $24. par tête, alors que dans la même année il s'élevait pour le Canada à $56.29 !

Et dire qu'il y a des gens assez aveuglés par le parti-pris et la passion pour s'écrier que le gouvernement libéral est incapable de gouverner ! ! !

C'est à se tordre ! Pauvre gens, l'asile les guette !

Les Candidatures.

Les Candidats commencent à dévoiler leurs espérances, en vue des prochaines élections provinciales que d'aucuns croient devoir être fort proches.

Les conservateurs sont particulièrement hâtifs ; c'est ainsi que le "Morning Telegram" nous annonce sous ce titre pompeux "Woodland is safe," la candidature de M. Roblin dans Woodland, son comté actuel d'ailleurs.

Ce titre semblerait indiquer que l'on avait quelque appréhension dans les rangs conservateurs au sujet de la candiature de M. Roblin dans Woodland !

Ce n'est pas d'ailleurs surprenant pour qui connait la situation exacte dans ce comté et le "Télégram" est un peu trop empressé à considérer la patrie sauvée, parce que M, Roblin a été choisi par quelques partisans dévoués !

Il serait peut être plus prudent pour notre confrère d'attendre le résultat des élections pour chanter une victoire plus que problématique.

A Winnipeg, ilest à peu près certain que M. Isaac Campbell, sera le candidat libéral pour la prochaine élection partielle aux Communes.

On ne saurait espérer un choix plus sympathique que celui de M. Campbell. Son nom seul, "the people's Isaac," suffit à prouver sa popularité.

Enfin les conservateurs du comté de St.-Boniface ont déjà tenu une convention dans le but de choisir leur futur candidat.

La présence de M. Lauzon à cette convention semble indiquer qu'il sera tout probablement le choix conservateur, à moins que la toge ne l'emporte cette fois encore sur les armes, il serait plus à propos de dire en cette occasion sur "le couperet."

Le Port de Montreal.

Nous lisons dans la "Patrie," l'article suivant.

Les hommes d'affaires de Winnipeg, et particulièrement ceux intéressés dans le commerce de grains, se sont réunis en assemblée hier pour voter des résolutions à l'effet qu'il faut donner à la route canadienne des lacs et du St.-Laurent toute l'importance possible et que le port de Montréal doit être outillé de la façon la plus complète afin d'en faire le port national du Canada.

Les grands commerçants de l'Ouest se lancent dans le mouvement de progrès déterminé par le gouvernement Laurier, et ils comprennent tout ce qu'il y a de sagesse dans notre maxime économique : le trafic canadien par les ports canadiens.

Si les anciens gouvernements torys avaient été des cabinets d'affaires, ils auraient compris que l'apathie et le manque d'initiative nous faisaient perdre des millions, des centaines de millions de trafic, et ils auraient entrepris le creusement des canaux il y a de longues années ; ils auraient outillé le port de Montréal de façon à le mettre en état de recevoir du trafic et d'en expédier, ils auraient doté notre pays de ports d'hiver.

Mais non, le parti tory a passé ses dix dernières années à se prélasser, comme à Capoue les légions défaillantes, dans l'indolence et le plaisir ; il laissait les McGreevy et les Langevin diriger la chose publique par le tripotage ; il laissait tout le commerce de l'Ouest canadien s'engouffrer à Buffalo et dans le canal Érié, pour s'éviter le labeur de la création d'un nouvel ordre de choses, le souci du progrès à enfanter, et de développements à réaliser.

C'est le gouvernement Laurier qui a pris toute l'affaire en mains et qui est à faire avancer le pays à pas de géants ; c'est le gouvernement Laurier qui a crée les portes d'hiver de St-Jean et d'Halifax, qui a entrepris le creusement des canaux, virtuellement terminé, qui va faire de Montréal un port national, un des premiers ports du continent américain.

"La Gauloise."

Tel est le titre d'une société que viennent de fonder, aprés plusieurs réunions préparatoires les Français de Winnipeg et de St.-Boniface.

Le but de cette société qu'indique clairement son sous-titre "Union des Colons Français du Manitoba et du Nord-Ouest," est defini par les statuts suivants de la constitution.

1. Le but de la Société la "Gauloise" est de grouper tous les Français du Manitoba et et du Nord-Ouest, et de les mettre ainsi à même de se connaître, s'estimer et s'entr'aider ;

(b) D'affirmer aux yeux de tous, et principalement des Français de passage, l'existence dans notre province d'une colonie française nombreuse, honnête et laborieuse ;

(c) De faciliter les débuts à ceux qui arrivent de la Mère-Patrie.

Dimanche dernier a eu lieu une magnifique réunion à laquelle assistaient une quarantaine de français.

Parmi les personnes présentes se trouvaient un grand nombre de colons recemment arrivés, et dès son début la société a ainsi eu l'occasion de prouver sa raison d'être en fournissant aux compatriotes nouvellement débarqués les renseignements les plus utiles.

Les officiers de cette société sont.

M. Gauthier, Président,

H. d'Hellencourt, Vice Prés.,

Schaffer, Secrétaire,

Cervier, Trésorier,

MM. Ducasse, Retteré, Vendôme, membres.

La société se propose de faire appel d'ici à peu à tous les Français du Manitoba et du Nord-Ouest pour les inviter à adhérer à la "Gauloise."

L'ECHO DE MANITOBA

Puplié tous les jeudis par la Cie d'imprimerie "L'Echo de Manitoba."

Adresse

L' ECHO DE MANITOBA

Bureaux—435 RUE MAIN,

Boite 309. WINNIPEG, MAN.

Une piece unique.

Guillaume II vient d'offrir une somme d'argent considérable pour une pièce de monnaie.

Pendant son voyage en Palestine l'empereur rencontra, dans un petit village près de Jérusalem, un vieil Italien à qui il rendit visite dans son humble demeure. L'ameublement était des plus pauvres, mais il y avait, dans une chambre, un cabinet incrusté d'ivoire et de nacre, d'une merveilleuse beauté. L'empereur demanda à l'acheter, l'Italien refusa, et ouvrant les panneaux, mit à jour une collection de monnaies et de médailles comme peu de musés en possèdent.

—Maintenant, sir, dit-il, je vais vous montrer le joyau de ma collection.

Il ouvrit uu petit tiroir secret et en tira une pièce de monnaie probablement unique, et datant du premier siècle de l'ère chrétienne. Elle représente le Christ, avec ces mots en caractères hébrahiques :

"Le Messie-roi apportera la paix."

Après la résurrection du Christ les apôtres saint Pierre et saint Paul, croyant que le Sauveur serait roi de Jérusalem, firent frapper des pièces de monnaie qui devaient être mises en circulation au début de son règne.

Quelques instances que fit Guillaume pour acquérir cette pièce, il se heurta à un refus et quitta l'Italien de fort mauvaise humeur. Tout récemment, celui-ci a quitté la Palestine pour retourner dans son pays natal, et sachant que le prince de Naple est un numismate passionné, il lui a offert cette pièce. Le prince lui a donné une petite maison entourée de vignobles, où il passera les dernières années de sa vie. A sa mort, le merveilleux cabinet, avec ce qu'il renferme, deviendra la propriété de l'héritier de la couronne d'Italie.

—Madame Pochet a fait un voyage dans le Midi de la France, elle épanche ses souvenirs dans le sein de sa voisine, Mme Gibou.

—Ce qui m'a le plus frappé, c'est la ville de Nîmes, avec Garennes.

—Vous voulez dire : Arènes, M'me Pochet.

—Non, je dis bien : Garennes. Même qu'elles s'appellent ainsi à cause des combats que de fameux lapins s'y livraient autrefois.